

LA SECTE DU COLIBRI BLEU

Mardi 2 juillet, 10h45, quelque part sur un îlot rocheux de La Manche, le portable de l'inspecteur Ghislain Palardoux entonne le générique de *Rabbi Jacob*. Il décroche en voyant s'afficher le nom de sa supérieure.

— Palardoux, c'est Garrec à l'appareil, j'espère que vous avez fait le plein de galettes au beurre et de pêche aux moules. Fin des vacances : on reprend du service, avec une grosse enquête sur les bras.

— Mais chef, j'ai encore quinze jours à me la couler douce, là je suis au Mont Saint-Michel, et puis tout à l'heure j'ai un stage de randonnée cycliste avec ma Mémé Chouchen.

— Et votre grand-mère, elle fait du vélo ! Arrêtez de me bourrer le mou, Ghislain !

— J'vous assure, chef, la semaine prochaine on devait aller au Puy-du-Fou pour le spectacle *Son et Lumière*, même que j'ai des passes pour les coulisses ...

— Je m'en cintre, on a un cas d'extrême urgence, figurez-vous que la victime n'est autre que la belle-sœur du taulier.

— La femme de son frère, celle qui fait des vêtements pour chiens ?

— Non, pas la grosse Jocelyne, l'autre, la sœur de sa femme, Myrtille, Myrtille Céleri.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Elle a été assassinée.

— Comment ?

— En rémoulade.

— Ca consiste en quoi ?

— Je blaguais, Ghislain, vous êtes con comme un balai-brosse quand vous vous y mettez. On l'a poignardé avec un couteau à pain, comme tout le monde. Maintenant rentrez fissa à Meaux.

— Mais je...

— Stop ! Vous croyez que ça m'amuse, moi, d'écourter mon stage de détente pour officiers stressés à l'île de Ré ?!

— Ah, j'ai failli y aller, c'était payé par le comité d'entreprise. C'était bien ?

— Oui, on a fait du yoga, des massages, de la phytothérapie, la chromothérapie, de l'héliothérapie et plein d'autres thérapies à la mord moi le nœud.

— Ca marche bien, chef, vous avez l'air drôlement détendue.

— Je le serais encore plus si vous la fermiez, Ghislain ! Soyez dans mon bureau à seize heures tapantes sinon ça va chauffer sévère pour votre matricule.

Garrec raccroche, laissant Palardoux seul avec ses tongs et son tee-shirt « En vacances j'oublie tout », sous le regard de Mémé Chouchen qui attaque la liqueur de poireaux :

— Je t'avais bien dit de rentrer à la Poste, les facteurs on vient pas les emmerder pendant leurs vacances : je vais être obligée d'aller au Puy-du-fou avec cette vieille sorcière de Thérèse qui pue la pisse, elle va me foutre la honte devant Philippe De Villiers.

15h58, commissariat de Meaux. Ghislain Palardoux fait son apparition, le teint bistre, l'œil cerné et la tong ramollie.

— Vous avez l'air fatigué pour quelqu'un qui vient de passer quinze jours à jouer au rami avec sa mémé, lance Chantal Garrec, radieuse dans sa robe à fleurs.

— Allez, avoue Palardoux, tu peux me le dire à moi, tu t'es fait un week-end putes albanaises, coke et whisky à gogo, s'exclame son collègue Hervé Bidoux avec la délicatesse d'un officier kazakh en permission, moi-même le week-end prochain...

— Epargne-nous les détails de tes virées avec tes potes illettrés du club des rugbymen de Seine-et-Marne, l'interrompt Garrec. Le suspect nous attend dans mon bureau, Ghislain, on va se mettre à deux pour lui faire cracher le morceau.

Ratatiné sur sa chaise en plastique, l'homme ressemble à un vieux paysan béarnais ayant renoncé à la chasse à la bécasse pour une réunion du Modem dans une salle des fêtes sordide d'un chef-lieu de canton après un repas trop arrosé. Garrec s'assoit en face de lui et commence l'interrogatoire :

— Alors, vous vous appelez Lopin, Sanson, né le 2 juillet 1965 à Cahors d'un père viticulteur et d'une mère au foyer, vous résidez actuellement au 3, Impasse des Géraniums à Meaux, vous êtes célibataire, sans enfant et pâtissier.

— Oui, tout est juste, sauf que je suis boucher de formation, reconverti dans la pâtisserie par allergie à la viande de mouton.

— Entrons dans le vif du sujet : vous connaissiez la victime ?

— Myrtille ? Bien sûr, elle faisait partie du Colibri Bleu, c'est là-bas que je l'ai rencontrée, elle avait une passion pour les faucons pèlerins, les pipistrelles et les chouettes hulottes, c'est ça qui nous a rapprochés...

— Attendez, c'est quoi le Colibri Bleu ?

— Un mouvement philosophique et spirituel qui prône l’amour et la paix universelle à travers la recherche du Colibri Bleu.

— Qu’est-ce que c’est que ces conneries, vous avez fumé la moquette, Galopin ?

— Non, moi, c’est Lopin, Sanson Lopin.

— Lopin, Galopin, c’est pareil, vous croyez que Ghislain se formalise depuis quatre ans que le commissaire l’appelle Palourde ?

— En fait, ça me gêne un peu, au début je croyais que c’était un bizutage mais en fait non, puis c’est pas plus mal quand on y réfléchit, j’aime bien les palourdes, moi, et...

— Suffit, Ghislain. On reprend Salopin.

— Non, désolé de vous contredire mais moi, c’est Lopin, Sanson Lopin.

— Explique-moi, Lapin : qu’est-ce que c’est que cette connerie de Colibri Vert ?

— Non, bleu, et moi, je suis pas un lapin, dit-il timidement, les yeux baissés.

Dans le couloir, le commissaire Royco discute avec le lieutenant Sylvain Putois, grand teigneux en perfecto et lunettes noires fraîchement muté de Strasbourg :

— Je vous préviens tout de suite, Putois : méfiez-vous de Garrec, c’est une forte tête, elle a plusieurs fois eu des blâmes, ses méthodes sont peu orthodoxes.

— Pourquoi vous ne vous en débarrassez pas alors ?

— Elle est efficace, elle résout les enquêtes, ça m’emmerde de l’avouer, mais cette bonne femme a le meilleur taux d’élucidation des crimes du département, et ça fait vingt-quatre ans que ça dure.

— Et son coéquipier ? C’est un bon lui aussi ?

— Palourde ? Une truffe, un ancien premier de la classe qui aurait du finir prof de Lettres comme sa mère, malheureusement, il a du voir L627 quand il était en terminale et c’est là que sa vie a basculé. Ce gamin devrait pas être sur le terrain selon moi, en plus avec Garrec, c’est une bombe à retardement : un de ses quatre y aura une bavure, c’est moi qui vous le dit, j’espère seulement que je serai plus là.

— Plus là ?

— Oui, on vous a pas dit que je pars dans six mois ? Je ne sais pas qui va me remplacer, quelqu’un de plus jeune sûrement, dit-il avec amertume. Une page qui se tourne, en quelque sorte, la fin d’une époque. Vous vous rendez compte que quand j’ai été nommé ici, on en était à la machine à écrire manuelle et De Gaulle était président.

— Ah oui, en effet, commente Putois, ne trouvant rien de mieux à dire.

Dans la salle d’interrogatoire, la tension monte entre Garrec et Lopin :

— Putain, Lapin, avoue, dis-nous quel est ton mobile et on n'en parle plus ! dit-elle en le prenant au collet.

— D'accord, je vais tout vous expliquer. (Elle le relâche.) Myrtille et moi on faisait partie du Colibri Bleu, elle m'a appelé ce matin pour me dire de passer chez elle et quand je suis arrivé j'ai trouvé la porte de son appartement ouverte : la télé était encore allumée, je m'en souviens parce que c'était Télé vitrine et j'aime bien Laurent Cabrol, il a l'air gentil, elle était là par terre, égorgée avec un couteau à pain, y avait du sang partout, alors j'ai appelé la police, si j'avais su...

— Allez, tu peux nous le dire, tu couchais avec la Myrtille ? tente Palardoux.

— Non, j'aime pas les femmes.

— T'aimes les mecs ?

— Non plus.

— T'aimes quoi alors ?

— Les oiseaux.

— J'en ai vu des pervers, mais alors ça, c'est une première, s'insurge Garrec qui vient de comprendre pourquoi Lopin avait le regard fixé dans son décolleté depuis dix minutes (il ne regardait pas ses seins mais le perroquet dessiné sur la robe).

— Mais c'est platonique, je veux dire que j'ai jamais, enfin, même si bien sûr, j'ai souvent eu envie, surtout avec le rouge-gorge, il est si

— N'en dis pas plus, Lapin.

— Non, c'est Lopin, Sanson Lopin, comme un lopin de terre, si vous préférez.

— J'vais t'en faire bouffer de la terre, moi, si tu continues à faire le zouave. Et vous vous réunissez où dans votre secte de tarés ?

— J'vous dirai rien, jamais je ne trahirai mes frères oiseaux.

— Après quarante-huit heures en cage, tu vas chanter comme un rossignol !

Royco entre sans crier gare et interpelle Garrec :

— Alors, ça avance ?

— Pas mal, commissaire. Il semble que votre belle-sœur faisait partie d'une secte ornithophile.

— Ornithophile ? Une secte ? Myrtille ?

— On va enquêter dessus et on vous fait un rapport au plus tôt.

— J’y compte bien, Garrec. En attendant allez tout de suite chez elle pour interroger son mari, un certain Gogolov, un russkov au chomdu pas franc du collier, il a sûrement quelque chose à voir là-dedans. Mais faites attention, il est dangereux, quand je pense à ce que cette ordure a fait à cette pauvre Myrtille...

Royco essuie ses larmes avec le revers de sa chemise à carreaux puis se retire avec dignité.

16h24, banlieue de Meaux. Au volant de la 205 bleue roulant à vive allure, Garrec a enfilé un gilet rose par-dessus sa robe pour en cacher le perroquet, jadis sympathique volatile multicolore, dorénavant et à tout jamais symbole du vice.

— Chef, vous savez comment on devient membre d’une secte ?

— C’est facile, on est fonctionnaire à Dunkerque, on se marie, on a trois gosses et puis c’est l’escalade, je sais de quoi je parle, mon beauf est scientologue.

— Scientologue, le petit Maurice ?

— Mais non, pas lui, l’autre, le mari de ma sœur, Valérie, la coiffeuse.

— Ah, c’est à leur mariage que vous aviez fait un strip-tease intégral.

— Ghislain, fermez-la. On est sur une enquête sérieuse, j’vous rappelle.

— Ah mon avis ce pauvre Lopin y est pour rien dans l’assassinat de Myrtille.

— Votre avis, vous savez où vous pouvez vous le mettre, Ghislain ?

— Euh, je me doute un peu, chef.

— La prochaine fois, réfléchissez avant de jacasser comme une pie.

En un créneau approximatif, Chantal Garrec gare la 205 bleue devant l’immeuble moisi de la victime en coupant court à la discussion.

16h26, troisième étage sans ascenseur de l’immeuble délabré. Garrec toque avec à la porte du dénommé Firmin Gogolov. Après le déverrouillage d’une demi-douzaine de loquets, la porte finit par s’ouvrir :

— Bah, qu’est-ce que vous me voulez encore ? soupire un grand échalas âgé en chaussons et robe de chambre, l’œil gris et la moustache tombante. Pas question que j’vous rende les trois plaques, un pari c’est un pari, moi j’suis pas le Secours Populaire...

— Vous faites erreur, M. Gogolov. Lieutenant Garrec et inspecteur Palardoux, veuillez nous laisser entrer, dit-elle en poussant le concubin de la défunte.

Palardoux la suit, mettant les pieds dans un trois-pièces décrépit à la tapisserie décollée par endroits. Une télé noir et blanc, un portrait de Staline, un vaisselier de couteaux de collection rouillés et un aquarium sans poissons égayent le modeste intérieur. Une silhouette tracée à la craie sur une tache pourpre obstrue sinistrement le plancher du salon.

— Vous êtes dessinateur ?

— Mais non, Ghislain, vous voyez bien que c'est le galbe de la macchabée. M.Gogolov, nous voudrions vous interroger à propos des circonstances du drame.

— Faites vite, j'ai une course dans moins d'une heure.

— Quoi ?

— Une course de rats, dit-il en sortant de ses poches deux rongeurs grassouillets. Des champions, ceux-là. Dix mètres départ arrêté dans le couloir du deuxième, on fait des paris avec les autres locataires. Pas pour l'argent, hein, c'est en souvenir du ghetto de Varsovie.

— Vous y étiez ? demande Palardoux.

— Non, mais vous croyez que c'est mieux ici, y'a même pas le câble, réplique Gogolov en balançant les rats dans l'aquarium.

— Vous euthanasiez vos « champions » ? s'enquit Garrec.

— Non, j'apprends à nager. On a pas mal de dégâts des eaux par-ici, alors j'essaie de les préparer aux conditions de courses. J'ai drivé des canassons en Allemagne de l'Est, j'touche ma bille en psychologie animale.

— Sans doute, sans doute. Vous êtes le mari de la victime, donc ?

— On n'était pas marié avec Myrtille, parce que j'peux pas blairer les curetons. C'était une gentille fille. Elle faisait une soupe de radis du tonnerre. C'est moche c'qui lui est arrivé. J'ai dormi comme une souche cette nuit. Et quand je me suis levé j'l'ai vu là, au milieu du salon, toute violette avec du sang partout, une plaie juste sous la gorge, avec un de nos couteaux en plus, d'la qualité, hein, fallait voir le bazar que ça lui avait fait, puis net le coup, acier inoxydable, d'la bonne marchandise, rien à dire...

— Vous viviez ensemble depuis longtemps ?

— Six mois, peut-être. Mais on allait déménager pour plus grand, une fois que mon chef-d'œuvre serait publié.

— Vous êtes écrivain ?

— Au chômage pour le moment, la profession est en crise vous savez c'que c'est. J'ai la prose acerbe, ça dérange certains. Puis ça jamais été facile pour mes compatriotes, faut pas croire, même le grand Borzakovsky a été refusé trois fois par les Editions du Moineau...

— Firmin, ça sonne pas très soviétique comme nom.

— Mon vrai nom c'est Firmin Houblon, Gogolov c'est mon nom d'artiste. Elle aimait bien, Myrtille, elle trouvait que ça me donnait l'air important.

— C'est quoi ce truc ? dit Palardoux en désignant un bout de plastique blanc par terre.

— Une touillette, pardi. Flanquez-moi cette cochonnerie à la poubelle avant qu'un de mes petits ne se rende malade.

— Vous parlez de vos rats ? suppute Garrec.

— Y'en a deux qui sont morts en bouffant ces saletés, Myrtille elle en ramenait des caisses, elle disait que ça pouvait remplacer avantageusement une cuillère, mon cul, ouais, va essayer de bouffer un yaourt avec une touillette, elle avait beau en fabriquer depuis quinze piges dans son usine, les touillettes ça sert à rien.

— Comme ça elle était dans le milieu de la touillette, note Palardoux sur son calepin en moleskine.

— Ah, la Myrtille, c'était une épée dans son domaine, mille deux cents touillettes à l'heure dans ses bons jours, elle avait même été élue employée du mois en juin 96, le cadre doré de félicitations est encore dans la chambre. Y avait aussi une touillette géante en papier mâché faite par un artiste du coin, mais on a eu un dégât des eaux et elle est partie en lambeaux avec l'eau des chiottes.

— Et ça, c'est quoi ? demande Ghislain en voyant des restes de nourriture chinoise égarés sur la table basse.

— Ah, ah, mais ça c'est un fameux scandale, s'enflamme Gogolov en repêchant ses rats à bout de souffle avec une petite épuisette, une goupine de la pire espèce, ça me fait mal que de vous en parler. C'est le Chintok du resto d'en bas, il est venu nous livrer sa bouffe dégueulasse y'a deux jours et il en a profité pour monter la tête à ma Myrtille comme quoi il voulait racheter mes rats pour son usage personnel, pour les transformer en sushis ouais, résultat elle lui a vendu dans mon dos mes meilleurs poulains, deux femelles, Guerre et Paix, et puis deux mâles reproducteurs, Crime et Châtiment. Un crève-cœur, j'vous dis.

— Ou un mobile tout trouvé, corrige Garrec. Et le Colibri Bleu, ça vous parle ?

— Non, rien du tout. Jamais entendu parler. Inconnu au bataillon. Vous avez dit quoi, déjà ? Le Colibri Bleu ? Non, vraiment, ça me dit que dalle. De toute façon je suis plus rats qu'oiseaux, moi.

— J'avais cru comprendre. Ghislain, allez cuisiner le voisinage, on en apprendra peut-être de belles. Faites ça avec tact, ça va de soi.

Palardoux obéit à sa supérieure ; au vu de l'état pitoyable des autres portes, seul l'appartement contigu semble habité. Il bombe le torse et frappe.

— Police, ouvrez s'il vous plaît !

— Police de quoi ? demande une voix féminine éraillée de l'autre côté de la porte.

— Euh...Police d'Etat.

— Bon, j' préfère ça, répond la femme en consentant à ouvrir.

C'est une petite créature desséchée et rabougrie en robe à fleurs avec des rouleaux sur la tête, tel un vieux Gremlin travesti, au regard étonnamment alerte cependant.

— Vous êtes ?

— Ninive Pistache, quatre-vingt-huit ans, retraitée de la finance internationale. Vous en faites pas, commissaire, j' connais la procédure, je regarde les séries policières à la télé.

— Inspecteur Palardoux, Mme Ninive, ravi de vous rencontrer. J'aurais quelques question à vous poser sur vos voisins...

— Ah, la Céléri et le Gogol, m'en parlez pas ! J'aime pas dire du mal des morts et des assassins mais c'est des empaffés de première, faut bien l'avouer !

— Vous croyez que M.Gogolov y est pour quelque chose dans la mort de sa femme ?

— Je crois pas, j'affirme, commissaire.

— Inspecteur.

— Oui, si vous voulez. Les murs sont pas plus épais que du papier à cigarette, sans être indiscrete j'ai quand même tout entendu, et je l'ai noté dans mon carnet d'ailleurs, bougez pas, vous allez voir, c'est édifiant. (Elle se tourne vers une grosse commode époque Pompidou, ouvre le premier tiroir, prend le cahier de brouillon en haut de la pile, cherche une page et commence la lecture.) Voilà, c'est ici. Mardi en huit, à 21h13, heure locale. Altercation entre Mme Céleri et M.Gogol.

— Gogolov.

— Oui, si vous voulez. Ecoutez un peu. Céleri : « Firmin, je suis enceinte. ». Gogol : « De quoi ? ». Céleri : « D'un enfant, tiens. ». Gogol : « Le père va faire une de ces tronches. ». Céleri : « C'est toi, le père, idiot. On va avoir un enfant. ». Gogol : « Tu veux pas qu'on achète un chien, plutôt ? ». Fin de la transmission. Ca en dit long, hein ? Après c'est les insultes et des affronts terribles en russe, j'vous en fais grâce, commissaire.

— Inspecteur.

— Oui, si vous voulez, mais avouez que c'est éloquent. Des discussions comme ça, ça vous forge un mobile et ça tire des larmes à des jurés, croyez-moi, mon carnet (elle brandit son torchon) c'est la guillotine assurée pour l'autre gogol d'à côté.

— La peine capitale n'est plus appliquée en France depuis 1981, Madame Pistache.

— N'empêche que ça vaut de l'or, ça ! martèle-t-elle en secouant le vieux cahier couvert de taches de graisse, où elle devait consigner à peu près tout ce qui se passait dans l'immeuble. Allez, commissaire, entre nous : vous êtes prêt à mettre combien ?

— Pardon ?

— Combien pour cette preuve ? Ca va chercher dans les dix sacs facile, non ?

— Madame, je ne sais pas de quels sacs vous parlez. Il doit s'agir d'un malentendu. Nous vous contacterons si votre témoignage nous intéresse.

Palardoux s'éclipse sous les injures à peine étouffées de la commère à bigoudis. A son retour chez les Céleri, le parquet est devenu flottant : une eau verdâtre couvre le sol.

— Chef, qu'est-ce qui

— On évacue les lieux, Ghislain, vous voyez pas que c'est Waterloo ici ?! s'exclame Garrec, fourrant un papier dans sa poche, près de deux rats pratiquant la brasse coulée.

— Problème de plomberie, la routine, tempère Gogolov, mouillé de la robe de chambre, en sortant de la salle de bain. Vous inquiétez pas, j'ai fait des trous dans le plancher pour évacuer la flotte chez mon voisin du dessous.

— Ça le dérange pas ?

— Non, vous pensez, c'est un vieux british qui a la nostalgie de son île pluvieuse, l'eau qui dégringole de son plafond ça lui rappelle sa jeunesse, comme qui dirait.

— Allez, Ghislain, on plie les gaules, vous voyez bien que M.Gogolov soigne les mélancoliques, ça relève pas du tout de notre compétence, conclut Garrec. On va aller faire un tour dans le resto chinois, ça me paraît plus sûr.

Les deux agents quittent le lieu de perdition où Gogolov attaque le plancher à la perceuse pour soulager l'âme lourde d'un vieux rosbif tout mou.

16h52, accueil de « La Pagode du Jasmin ». Garrec et Palardoux font face à une hôtesse en tenue traditionnelle chinoise avec un appareil dentaire imposant digne du rail nouvelle génération de la ligne Pékin-Shanghai.

— Police, mademoiselle. Appelez votre patron, faut qu'on jacte.

L'hôtesse obtempère et ouvre la porte donnant sur l'arrière-salle : elle hurle un charabia sino-tibétain sur la douzaine de bridés sans-papiers s'affairant en cuisine jusqu'à ce que ne se montre un gros chauve moustachu en tricot de peau. Garrec vient à la rencontre du supposé-patron en lui montrant son insigne : au même instant, un des Chinois faisant la vaisselle prend la fuite dare-dare.

— Ghislain, mettez-lui la main sur le paletot, moi je le fais le tour !

Palardoux se lance à la poursuite du suspect par les cuisines, ses camarades chinois lui balancent des nouilles brûlantes pour le retarder, l'inspecteur arrive dans la ruelle aux grilles d'aération fumantes, l'homme est au croisement avec de l'avance sur lui. Ghislain accélère quand il croise un gamin de douze ans en skate et baggy.

— Police, mon petit (il sort sa plaque), je réquisitionne ta planche à roulettes !

— T'es cramé, t'as vu ! J'te file gavé pas mon skate, pine d'huître !

— Comment ? Je, bon, tiens (il sort une pièce de deux euros de son porte-monnaie), tu t'achèteras des bonbons.

— Aboule le cash.

— Quoi ?

— Allez, fais péter le liquide et j'te laisse le skate, t'as vu.

— D'accord. (Il lui donne ses cent euros en petites coupures, soit le reste de son budget vacances, et prend le skate-board en échange.) Mais tu peux être sûr que je vais prévenir tes parents.

— Vas-y, bouffon ! lance le gamin qui s'éloigne en lui faisant un doigt d'honneur.

Pendant ce temps, Garrec, en petites foulées, intercepte un facteur à vélo :

— Demi-tour, Besancenot, c'est une opération de police !

— Mais j'peux pas, j'ai ma tournée, moi...

— Tu veux la finir en cellule, ta tournée ? (Elle balance les colis *La Redoute* encombrant le porte-bagages et monte dessus.) Avenue du Tocard en contournant par la Place de l'Artichaut, et fonce ! Roule, ma poule !

Palardoux dévale en skate ladite avenue à une vitesse surprenante, avec en ligne de mire le suspect asiatique qui cavale en bondissant par-dessus les poussettes comme un sauteur de haies chinois aux Jeux Olympiques. L'inspecteur est sur le point de le rattraper quand, au croisement de la Place de l'Artichaut, un facteur à vélo emplâtre de plein fouet le fuyard. Palardoux a tout juste le temps de l'éviter en prenant appui sur une rampe pour réaliser un saut spectaculaire au-dessus du lieutenant Chantal Garrec, cramponnée à l'arrière.

— Bien joué, Palardoux. J’savais pas que vous étiez de la roulette !

— Oh, ça fait longtemps que j’avais pas pratiqué, mais j’ai remporté quelques concours de freestyle étant jeune, dit Palardoux en cédant à une légitime poussée d’orgueil.

— Merci pour le coup de main, Poulidor. (Elle descend du porte-bagages.) Tu peux reprendre ta tournée.

— C’est qu’j’ai perdu du temps, moi. Vous me donnez quoi comme dédommagement ?

— La satisfaction du devoir accompli, ça te suffit pas ? Cela dit, mon offre pour un séjour en cabane tient toujours...

— Ca m’apprendra à rendre service, peste le facteur qui s’en va péniblement, la roue avant de traviole et le guidon cabossé.

Garrec attrape le suspect essoufflé — et ecchymosé — par la manche pour le relever.

— Il nous aura fait cavalier, ce fieffé pourri ! Eh, le Chintok, c’est quoi ton blaze ?

— Jean-Pierre.

— Pardon ?

— Jean-Pierre Litchi, des restaurants *Litchi et Fils*. J’avoue tout.

— Voilà une affaire qui roule, Ghislain, sans jeu de mots. Appelez une patrouille pour le ramener au commissariat et prévenez le chef qu’on tient le meurtrier.

— Meurtrier ? Mais j’ai tué personne, moi, j’ai juste mis de la viande de rat dans les rouleaux de printemps du vieux Tiang pour foutre en l’air la réputation de son resto, je bosse chez lui en sous-marin, c’est un concurrent de mon oncle, la loi du marché est féroce, c’est du chacun pour soi, vous voyez le topo. Je croyais que c’est pour ça que vous me cherchiez.

— Ben tu t’es gourancé, Litchi ! T’as outillé la belle-sœur de mon patron, figure-toi ! Et maintenant qu’on t’a choppé tu peux être sûr qu’on va te charger comme une mule question chefs d’inculpation ! Homicide, acte de malveillance, non-respect des normes d’hygiène, espionnage industriel et délit de fuite par-dessus le marché ! Jusqu’ici tu faisais la plonge, là tu vas plonger pour de bon !

— Attendez, on peut s’arranger ! Qu’est-ce que vous voulez savoir ?

— Myrtille Céleri, un appart plein de rats au 3^e dans l’immeuble à côté de chez Tiang, tu l’as remet ?

— Bah oui, elle achète des trucs de temps en temps, je livre chez elle. On a un peu discuté, puis elle m’a proposé d’acheter ses rats. J’ai sauté sur l’occasion. C’est tout.

— Jamais entendu parler d’une histoire de colibri bleu, à tout hasard ?

— Colibri, comme l’oiseau ?

— Jusqu’à preuve du contraire.

— Vous allez me prendre pour un fou, mais un jour Myrtille m’a appelé pour que je lui livre du tofu à la sortie de la ville, et quand je suis arrivé elle avait comme un costume de volatile bizarre sur tout le bas du corps.

— Bleu, le costume ? demande Palardoux, calepin à la main.

— J’en sais rien, y faisait sombre.

— Et c’était où ?

— En banlieue, je sais plus le nom, rue du Bouc...

— Du Bouquetin ?

— Non, quelque chose comme rue du Boucanier...

— Du Boucaud ?

— De la Bourrique, peut-être...

— Du Bourricot, tente Garrec.

— Oui, c’est ça, rue du Bourricot ! C’était l’adresse d’une fleuriste ou d’une jardinerie...

— Un garden-center ? hasarde Palardoux.

— Un truc dans le genre, où on bazarde des fleurs, quoi... En tout cas on n’aurait plus dit une autruche malade qu’un colibri, un dindon à la limite, peut-être un gerfaut ou un hibou, mais un colibri, non, là j’ai comme un doute...

Le téléphone de Garrec vibre dans la poche de son pantalon.

— Fermez-la, Litchi ! (Elle décroche.) Garrec, j’écoute.

— Ici Jean-Gilbert, le standardiste, revenez vite au commissariat, lieutenant, on a besoin de vous ! Le chef est devenu dingue, il tire dans tous les sens ! (Bruits de balles en arrière-fond.) J’vous jure, c’est le Kosovo ! Si vous êtes pas là dans un quart d’heure, j’appelle l’armée, la Croix Rouge et les Casques Bleus !

— Ca va, Jigé, faites pas se déplacer Bernard Kouchner, on se radine à la six-quatre-deux, vous bilez pas. (Elle raccroche.) Restez dans les parages, Litchi, on sait jamais, on n’aura peut-être besoin de vos lumières. Et vous, Ghislain, rendez votre engin de malheur (elle désigne le skate-board) à qui de droit.

17h34, commissariat de Meaux.

— Ca flingue à pouf ici, on se croirait à la foire du Trône ! s'exclame Garrec en entrant dans le commissariat, penchée vers l'avant pour éviter les balles qui sifflent.

— Vous croyez que c'était une bonne idée de revenir ? demande Palardoux, collé derrière elle.

Les deux officiers imitent leurs collègues en se retranchant derrière une table : en face, devant la porte de son bureau, le commissaire Royco arrose la salle en sifflotant, un flingue dans chaque poigne. Deux vitres ont été cassées, des valdas ricochent sur les tables et font sauter les écrans d'ordinateur, des fonctionnaires peureux tentent de prendre la fuite, les feuilles volent et jonchent le sol, dans la panique certains se carapotent en rampant.

— Ah, lieutenant, vous êtes là ! dit Jean-Gilbert, standardiste grassouillet alias « bogosse du 9-4 » sur Meetic, caché derrière le bureau d'à côté.

— Qu'est-ce qui l'as mis dans cet état ?

— Sa tisane.

— Hein ?

— Le stagiaire, Mahmoud, il lui a amené une tisane et ç'a l'a rendu fou.

— C'est vrai, ça, ma Mémé Chouchen aussi ça l'énerve la tisane, après elle devient toute rouge des oreilles et elle dit des gros mots...

— C'est pas le moment, Ghislain ! coupe Garrec. Jigé, allez me chercher Mahmoud qu'on tire ça au clair !

— Bien, lieutenant, répond Jean-Gilbert en partant prudemment à quatre pattes alors que Royco continue de vider ses chargeurs.

— On fait quoi, chef ? Vous devriez peut-être aller lui parler, vous qui êtes psychologue, vous saurez trouver les mots...

— On cause pas avec un zig qui défouraille, Ghislain ! Y'a un temps pour tout ! Puis j'ai passé l'âge des faits d'armes, moi, y'a pas lourd entre un héros et un cadavre, j'peux vous le certifier ! Restez planqué et serrez les miches, c'est le mieux que vous puissiez faire.

— J'la sens pas cette histoire, il nous faudrait des renforts, vous voulez pas qu'on appelle les hommes de la BAC de Conflans-Sainte-Honorine ?

— Et pourquoi pas les pompiers de Nogent-le-Rotrou tant que vous y êtes ? Gardez votre self-control, nom de Dieu ! Quand il aura épuisé ses bastos il se calmera de lui-même, faites-moi confiance.

Au bout de quelques minutes, effectivement, le commissaire finit par avoir raison de ses munitions. Il s'arrête subitement, comme étonné, alors qu'une bonne cinquantaine de douilles repose à ses pieds.

— Je suis une grosse limace ! hurle Royco en lâchant ses deux armes. Je suis un cachalot foudroyant, un écureuil bourré !

Puis il éclate en sanglots, ouvre la porte de son bureau et s'y écroule comme une limace, un cachalot ou un écureuil bourré. Par la porte entrouverte, Palardoux aperçoit une dizaine de photos de Jean-François Copé — J-F C faisant du vélo sur les boulevards, tirant la langue lors d'une partie de baby-foot, jouant du Indochine au synthé ou faisant la chenille torse nu à une fête de Sciences Po. Tout le monde se relève avec soulagement quand Jean-Gilbert arrive avec Mahmoud, grand maigrichon flottant dans un survêtement du PSG, maintes fois condamné pour divers menus trafics et actuellement stagiaire Rmiste en réinsertion.

— Salut, lieutenant, tranquille, ça gaze ou quoi ?

— Non, ça gaze pas des masses, Mahmoud. Qu'est-ce t'as mis dans la tisane du chef ?

— D'la beuh.

— D'la beuh ?

— Ben, ouais, d'la beuh, mais d'la bonne, hein, d'la marocaine bien fraîche, cultivée en extérieur, sans herbicide, ramassée à la main...

— T'es inconscient, ou quoi ? C'est plus de son âge, la fumette, en plus il a le cœur comme un jambon de Bayonne ! Faut vraiment être con pour amener du shit dans un commissariat, surtout quand on est en stage de réinsertion !

— Ben, justement, c'est dans le cadre de mon stage que j'ai planté la marijuana.

— Quoi ?

— Comme vous avez un peu de verdure là derrière et qu'y a un bon ensoleillement, j'vous ai planté une cinquantaine de pieds la semaine dernière avec un engrais perso. Et gratis, hein ! Ca a drôlement bien poussé. Cadeau de Mahmoud, me remerciez pas !

— Tu parles qu'on va te remercier ! J'peux te dire que c'est la dernière fois que tu fais du jardinage ici ! Et pourquoi t'en as filé au patron, d'abord ?

— Ben, pour le détendre un peu, il avait pas l'air dans son assiette...

— Ca suffit, j'en ai assez entendu, va me déraciner tes plantations du Maghreb avant que j'appelle ton contrôleur judiciaire. (Il s'exécute l'air penaud.) Eh, vous autres, quelqu'un a un fond de bistouille pour requinquer le patron ?

18h48, bureau du commissaire. Une bouillotte sur la tête et une tasse de vin chaud dans les mains, Royco médite sur les dangers de la consommation de stupéfiants quand Garrec rentre en claquant la porte derrière elle. Un cadre de Jean-François Copé tombe et se fracasse au sol comme un funeste signe du destin.

— Ca va mieux, chef ?

— Je reprends mes esprits, Garrec. Pas de blessés, tout à l'heure ?

— Non, non. Par contre on a eu une crise d'épilepsie, deux grossesses nerveuses et une demi-douzaine de demandes de mutation.

— Dieu merci, je vais bientôt passer la main, fait Royco en reposant tasse et bouillotte. Cette histoire va avancer mon remplacement, j'imagine. Une belle tripotée d'ingrats, tous autant qu'ils sont. Me virer après trente-cinq ans de service et une carrière exemplaire sans l'ombre d'une tache...

— Euh, chef, y'a eu l'affaire Garusin, quand même.

— J'y suis pour rien, il avait une gueule de Roumain, ce Letton, et j'pouvais pas deviner que c'était le fils de l'ambassadeur !

— Et la bavure avec les Sénégalais...

— Les Africains ça compte pas, c'est prévu dans les quotas !

— Et la Mère Ribounec l'année dernière, celle que vous avez fait exploser en plein plan Vigie Pirate ?

— Dans la pénombre, j'vous assure qu'elle ressemblait à s'y méprendre au Mollah Omar! Où vous voulez en venir, Garrec ? Vous trouvez que j'ai fait mon temps ?

— Vous auriez peut-être besoin de faire un break...

— Ah, mais voilà, on y arrive ! Vive le jeunisme, à mort les anciens ! C'est l'expurgade, hein, sus aux vieux, on décanille le troisième âge, belle mentalité ! Dites, Garrec, vous trouvez que je me gâtifie ?

— Mais non, chef, disons que ce que vous avez perdu en vivacité oculaire et en potentiel athlétique, vous l'avez gagné en expérience et en gestion de l'effort, euphémise Garrec.

— J'suis plus bon à rien, c'est ça ! Dites-le ! J'ai compris, c'est la voiture-balai qui m'attend, puis le corbillard qui prend la suite ! (Royco se met à pleurnicher.) Vous savez, Garrec, c'est ma faute pour Myrtille, c'est ma faute, j'aurais dû...

— Allons, chef, ressaisissez-vous. On arrêtera bientôt le coupable.

— Mais je le connais le coupable, c'est son mari, l'écrivain russe raté. Et ça m'a été confirmé par le légiste. (Il attrape un dossier cartonné.) Regardez. Le toubib est formel : un tel coup de bas en haut au niveau de la gorge n'a pu être infligé que par un type de très grande taille, exactement comme Gogolov. Pour moi c'est limpide comme une matraque dans la tronche d'un étudiant, on devrait le coffrer direct.

— Je m'en charge, reposez-vous en attendant.

Garrec prend le dossier et s'en va en claquant machinalement la porte : un second cadre-photo à la gloire de Jean-François Copé se décroche avant de se briser en mille morceaux, provoquant une nouvelle crise de larmes du commissaire.

Mercredi 3 juillet, 9h12, commissariat de Meaux. Parmi les bribes de conversations autour de la machine à café se détachent les voix de Garrec et Palardoux :

— Chef, vous savez de quoi j'ai rêvé cette nuit ?

— Attention, Palardoux, vous êtes sur la ligne jaune : j'suis pas Mémé Chouchen, moi, vos états d'âme je m'en carre, j'suis votre supérieure, puis on est au boulot, là.

— Mais ça a rapport avec l'enquête, c'est professionnel en quelque sorte.

— Bon, alors vous avez rêvé de quoi Ghislain ?

— J'étais à une réunion du Colibri Bleu et je démasquais le coupable. Vous savez qui c'était ?

— Non, mais vous allez certainement me le dire, même si je m'en tamponne le coquillard.

— Copé, Jean-François Copé déguisé en gros colibri.

— Faut vraiment être malade pour rêver de cette courge mielleuse de Copé !

— Vous saviez que son père était proctologue ?

— Où vous voulez en venir ?

— Nulle part, chef, c'est juste que...

— Arrêtez, Ghislain, arrêtez tout de suite. Y'a des jours où je me dis que vous devriez aller voir un psy, en général je suis contre, mais dans votre cas ça pourrait se révéler utile.

9h32, Chantal Garrec gare la 205 bleue sur une place ostensiblement réservée aux handicapés, malgré les scrupules de Ghislain.

— Qu'est-ce qu'on fait là, chef ? On devait pas trouver la jardinerie où se réunit la secte, rue du Bourricot ?

— Vous faites pas de mousse, Ghislain, ça c'est le programme de l'après-midi. Hier, chez Gogolov, quand y a eu l'inondation, j'ai eu le temps de fouiller un peu le salon pendant qu'il était à la salle de bain. Dans un tiroir j'ai trouvé un bout de papier avec un numéro de téléphone. Les experts ont parlé ce matin : c'est le numéro d'ici.

— D'la pharmacie ? Peut-être qu'il est malade ?

— Dans ce cas, c'est le numéro d'un toubib qu'il devrait avoir. Et puis j'ai lu le rapport du légiste : avant sa mort Myrtille avait ingéré une grande quantité d'amphétamines.

— Qu'on trouve en pharmacie.

— Exact. Croyez-moi, Ghislain, y'a anguille. La proprio est une dénommée Adélaïde Colin. Rien que son nom me paraît louche, à celle-là. On va aller voir ça de plus près.

Les deux agents pénètrent dans la pharmacie, la plus grande et la plus ancienne de toute la Seine-et-Marne. Au comptoir, le sosie de Nadine Morano habillée comme Roselyne Bachelot conseille un vieillard en déambulateur sur les nouvelles crèmes anti-hémorroïdes, tandis qu'un homme chauve à lunettes affublé d'un maillot à pois zigzague entre les rayons sur un tout petit vélo.

— Qu'est-ce que c'est qu'ce dingue ?

— J'crois qu'c'est le pharmacien, chef, il a une blouse qui fait autorité.

— C'est pas une blouse, c'est un maillot de cycliste ! Vous êtes miro, ma parole ! (Garrec s'avance vers la simili-Nadine.) Je pourrais parler à Adélaïde Colin, s'il vous plaît ?

— C'est moi-même, Adélaïde Colin-Maillard, arrière arrière-petite-fille de Philéas Colin, fondateur de la pharmacie Colin en 1878. Que puis-je faire pour vous ?

— Chantal Garrec, arrière-arrière-petite-fille d'un paysan auvergnat illettré.

La pharmacienne et le lieutenant se dévisagent telles deux hyènes affamées se faisant face. Palardoux veut décliner son pedigree mais se ravise au dernier moment.

— On aurait besoin de vous poser quelques questions rapport à l'homicide de la dénommée Myrtille Céleri, dit Ghislain, essayant d'imiter le gros Noiret dans un film policier super qu'il avait en cassette.

— Myrtille ? Connais pas de Myrtille.

— Et si je vous dis que c'est la femme de Gogolov, ça vous relance ? renchérit Garrec.

— Chut, pas devant les clients, dit la pharmacienne en faisant les gros yeux.

L'homme descend de son vélo ou plutôt se déplie, car il devait mesurer pas loin de deux mètres. Une canne à pêche en main, il mouline pour acheminer une boîte de bonbons contre la toux sur un plateau basculant qui la fait tomber sur un petit rail électrique la tractant

jusqu'à un réceptacle en plastique, tout droit guidé au comptoir via un subtil truchement mécanique tout en cordes suspendues et poulies.

— Aristide, je te laisse la pharmacie, ces messieurs-dames de la police veulent me poser quelques questions.

Aristide Maillard ne semble pas écouter sa femme, il ne s'étonne même pas de voir des policiers dans la pharmacie : il préfère discuter avec Ghislain.

— Vous vous y connaissez en vélo, inspecteur? J'vous demande à vous parce que tout le monde sait que les femmes y connaissent rien en bécane.

— Et Jeannie Longo ?

— Jeannie Longo : mais c'est pas une femme, vous êtes bien naïf. Elle s'appelle Jean-Marc en fait.

— Jean-Marc ? Vous êtes sûr ?

— Positif. J'l'ai croisé à un meeting dans le Lubéron avant son opération, il avait déjà un joli coup de pédale.

— C'est quoi, tout ça ? fait Ghislain en montrant le barda attaché au plafond.

— Une invention de mon cru, totalement avant-gardiste en pharmacie, notez bien. Avec mon système révolutionnaire, n'importe quel médicament revient au comptoir en moins de cinquante-huit secondes.

— Wow ! Un record impressionnant, en effet. Et vous vous trompez jamais dans les médocs ?

— Pas le moins du monde, jeune homme, mon procédé est d'une extrême précision !

— Vous devriez le faire homologuer.

— Mais j'y songe bien, et puis j'ai déposé un brevet, je cherche à commercialiser le vélo, les rails, les poulies, tout le système quoi.

Dans l'arrière-boutique, au milieu des cartons de Doliprane, de capotes anglaises et de couches pour fuites urinaires, Garrec essaie d'en savoir plus sur la relation entre Adelaïde Colin-Maillard et Firmin Gogolov — Houblon pour l'état civil.

— Firmin et moi c'est le grand amour, vous comprenez, ça n'a rien à voir avec ce raté d'Aristide qui s'intéresse qu'à son vélo et ses inventions pourries.

— Vous vous êtes rencontrés comment ?

— Il est venu à la pharmacie un matin : il avait besoin de quelque chose contre les morsures de rats, ses champions lui avaient entamé les gros orteils pendant la nuit, faut dire qu'il les avait pas assez nourris la veille, alors on pouvait pas leur en vouloir.

— Drôlement romantique comme rencontre !

— Non, là où on a eu le coup de foudre c'est le lendemain quand il m'a invité chez lui pour me présenter ses rats : on a parlé de Tolstoï toute la nuit en buvant de la vodka ... ah, c'est ça, l'âme slave, dit-elle, rêveuse.

— Mais vous êtes au courant qu'il est né à Juvisy votre loup des steppes ?

— Et alors, l'important c'est la vie qu'on s'invente, pas la vraie ! Vous comprenez rien, vous salissez tout !

— Excusez-moi d'être si basement prosaïque, mais vous savez qu'il vivait avec quelqu'un ?

— Oui, vaguement, mais je ne l'ai jamais vue, je ne connaissais même pas son prénom, il m'en parlait jamais, je crois qu'elle comptait pas.

— Et elle, elle savait que Gogolov la trompait ?

— Tromper, c'est un bien grand mot ! Elle devait bien se douter, mais pour vous dire la vérité, elle était tellement bête qu'elle s'était peut-être rendue compte de rien. Vous savez qu'elle fabriquait des touillettes ?

— Hélas oui, répond Garrec d'un air sombre.

10h04, sur la départementale qui les ramène vers le commissariat.

— Vous croyez à la thèse du crime passionnel, chef ?

— C'est une possibilité.

— Le sosie de Nadine Morano, une meurtrière ? J'y crois pas, en plus elle doit mesurer 1,55 m et le médecin-légiste a dit que...

— Justement, vous avez remarqué la taille du Pantani des pharmacies ?

— Oui, vous avez raison, mais alors on aurait dû l'interroger.

— Minute, papillon : c'est moi qui dirige les opérations, il nous faut des preuves. On va essayer d'en savoir plus cet aprèm : planque à la jardinerie Martinet, 12, rue du Bourricot, comme nous l'a dit Litchi, je me suis renseigné...

— Vous faites confiance à un Chinois qui s'appelle Jean-Pierre ?

— Pourquoi pas, je travaille bien pour un poulet qui s'appelle Royco.

Après plusieurs minutes d'un silence quasi monacal, Ghislain Palardoux ose poser à sa supérieure la question qui l'obsède depuis près d'un quart d'heure :

— Chef, vous croyez que Jeannie Longo c'est pas une femme ?

— Jeannie Longo, j’sais pas, par contre je sais de source sûre que Louison Bobbet a fait une première carrière comme danseuse aux Folies Bergères sous le nom de Rita.

— Sans blague ?

14h19, rue du Bourricot, en face de la jardinerie Martinet. Garrec et Palardoux, en casquette et lunettes noires, sont en planque dans une voiture banalisée, un fameux tacot sans amortisseurs couleur chèvrefeuille, accablés par une touffeur conséquente.

— J’ai pris la glacière, chef, comme ça on aura des boissons au frais.

— C’est les miches qu’on va avoir au frais si vous continuez à nous faire remarquer ! Enlevez votre attirail de péquenaud, Ghislain, on fait pas du camping à Saint-Malo !

— Désolé, chef, je m’étais fait un look de touriste américain pour passer inaperçu. (Il retire lunettes et casquette.) C’aurait quand même été plus pratique si on avait eu une fourgonnette avec des vitres sans tain pour la planque.

— Restriction budgétaire. Et on n’est pas les plus mal lotis, dans les coins limités à cinquante, les agents à motos roulent tous en trottinette maintenant.

— Pourvu que les membres du Colibri Bleu se montrent rapidement.

— Si le Litchi nous a pas saladé, Ghislain. J’vois pas c’qu’une secte ornithophile viendrait foutre dans une jardinerie de banlieue.

— C’est peut-être un coin à oiseaux.

— Vous m’en faites un drôle d’oiseau, vous ! Un pigeon, à la rigueur ! Faites gaffe, Ghislain, on est en terrain miné ! C’est le coin de Raoul le Glabre, ici, le dealer des maternelles, un champion de la boucanade de fonctionnaires, un furieux de la pire espèce, adepte de la castagne au pied du biche, et parfois même avec la biche entière !

— La biche entière ? Comment ça ?

— Laissez tomber, c’est de l’humour de gradés, vous pouvez pas comprendre. Trêve de blagues : ouvrez l’œil et le bon, Ghislain, il s’agirait de pas les manquer.

— Ils devraient pas tarder, chef.

22h44, même endroit, réverbères allumés et rien en vue.

— Celui-là je l’ai eu en cumulant six mille quatre cents points fidélité dans les paquets de crêpes à la confiture de calva, spécialité bretonne de Dinar à Trégastel, c’est marqué sur l’emballage, vous voyez ça représente une petite crêpe, et si on appuie dessus ça clignote...

— Vous enquillez les conneries, ma parole, c'est du travail à la chaîne ! répond Garrec excédée. C'est la quatrième fois que vous me le montrez, ce pin's ! Rangez tout ça !

— Mais j'vous ai pas fait voir la collection spéciale Puy-du-Fou pour les cinquante ans de Philippe de Villiers, ça m'a coûté bonbon au marché noir mais c'était une affaire...

— Stop ! La journée a déjà été assez longue comme ça, Ghislain, alors j'vous en supplie, taisez-vous ! Puis j'ai les crocs, moi ! Bravo pour votre idée de glacière, vous avez pris assez de Banga pour toute une colonie de vacances mais y'a que dalle à bouffer ! Rien à dire, vous êtes un as de la logistique !

— Merde, j'ai encore raté « Julie Lescaut », dit Ghislain en regardant sa montre. Oh, chef, regardez !

Palardoux pointe du doigt une berline conduite par un homme en costard qui vient de se garer devant la jardinerie, à côté d'une demi-douzaine de voitures (jeep, mercedes et coupé sport). Celui-ci sort de la voiture et rentre dans le magasin — Garrec et Palardoux aperçoivent le déguisement en plumes qu'il porte jusqu'à la ceinture par-dessus un collant bleu du plus bel effet et l'énorme tête de piaf de la même couleur qu'il tient sous son bras.

— Suivez-moi, Ghislain, on va passer par-derrière pour suivre ça discrétos, murmure Garrec en ouvrant la portière.

22h48, Garrec et Palardoux sont accroupis derrière un bananier, l'inspecteur s'étant fait un chapeau avec des feuilles pour rester incognito, dans la serre tropicale située derrière la jardinerie.

— Balancez-moi ce Banga, Ghislain, décidément, vous êtes insortable.

— Mais j'ai soif, chef, j'ai tout le temps soif, c'est médical, je fais de la potomanie, pas pétomanie, hein, potomanie, d'ailleurs mon docteur...

— Fermez-la ou vous allez avoir une bonne raison d'y retourner chez votre toubib, dit-elle en lui prenant la boisson des mains et en lui administrant une tape sur la tête.

— Ouille ! Eh ! Mon Banga !

Garrec avale le reste de la bouteille (environ un demi-litre) avant de la balancer dans un bananier, alors que Palardoux admire les colonnes qui décorent le lieu :

— Wah, c'est beau chef, on se croirait à l'Acropole, vous trouvez pas ? J'suis sûre que ça plairait à maman, elle a toujours eu du goût pour la déco.

— Vous, Ghislain, vous êtes c'qu'on appelle un esthète.

— Ouais, c'est vrai, j'aime la beauté.

— Et mon cul sur la commode : vous voyez pas qu’c’est en polystyrène. Vous, vous êtes du genre à confondre le Taj Mahal et la mosquée de Vitry sur Seine !

— Quand j’étais jeune, j’avais fabriqué une maquette du Taj Mahal avec des objets recyclés : ça m’a même valu un prix au collège.

— Ca m’étonne pas, Ghislain, j’vous reconnais bien là.

— J’le prends comme un compliment.

— Prenez le comme vous voulez mais en silence, qu’on entende ce qui se passe dans cette volière.

A travers les bananiers, palmiers et autres plantes exotiques, nos deux agents des forces de l’ordre aperçoivent une dizaine d’individus déguisés en volatiles, agitant leurs ailes comme s’ils croyaient qu’ils allaient réellement s’envoler et essayant tant bien que mal d’imiter des chants d’oiseaux.

— Heureusement qu’ils ne sont que des colibris : s’ils étaient des grues, ils auraient plus de mal.

— Quoi ? demande Palardoux, incrédule.

— Le colibri vole sur place, grâce à une fréquence de battement d’aile de cinquante par seconde, alors que les grues cendrées migrent chaque année, en automne, vers l’Europe Occidentale.

— Vous êtes drôlement calée en oiseaux, chef.

— Je rêvais de faire des études d’ornithologie quand j’avais 18 ans, malheureusement un soir de cuite, j’ai croisé un rital, il m’a mis un polichinelle dans le tiroir et j’ai du trouver un plan B. Je voulais étudier les volatiles et me voilà devenue poulet.

— Vous blaguez, chef.

— Non, pour une fois, tout est vrai, regardez-moi ça, Ghislain, quelle bande de dégénérés, encore des pervers fans de Caliméro, regardez-les froter leurs plumes c’est dégoûtant, ça me donne envie de gerber.

— Vous êtes sûre que c’est pas la boisson, chef ?

Les individus-oiseaux rentrent dans une serre tropicale illuminée par des dizaines de bougies, leurs chants maladroits s’élèvent dans la nuit dans cette bonne ville de Meaux où le calme règne (mais seulement en apparence).

— Chef, regardez, ils se prosternent devant un oiseau d’une autre couleur et avec beaucoup plus de plumes : ça doit être leur gourou.

— Quels nazes : ils y connaissent que dalle aux oiseaux, le colibri ne chante pas, il bourdonne.

— Regardez chef, ils marchent à reculons.

— Ah, ben ça c'est normal, le colibri est le seul oiseau qui peut voler à reculons.

Les « oiseaux » forment un cercle autour de celui qui semble être leur gourou et se mettent à battre frénétiquement des ailes, après quoi ils s'éparpillent par petits groupes vers les mangeoires situées à l'intérieur d'énormes cages.

— J'ai vu des cages comme ça une fois dans un club S.M. où m'avait emmené mon ex, on se serait cru dans Fort Boyard, sauf qu'y avait pas les tigres.

— Pitié Ghislain, épargnez-moi les détails de votre vie sexuelle.

Le gourou fait un mouvement d'aile indiquant aux adeptes de sortir des cages puis il fait circuler une énorme coupe contenant un liquide jaune.

— Vous croyez qu'c'est du poison chef et qu'ils vont se suicider comme la secte du Temple Solaire ? On devrait peut-être intervenir avant qu'ils ne commettent l'irréparable.

— J'sais pas, Ghislain, normalement le colibri n'a pas un tempérament suicidaire, par contre il peut être très agressif si on s'aventure sur son territoire.

— On devrait peut-être demander du renfort, chef.

— Si vous croyez que cette bande de piafs transformistes m'impressionne, vous me connaissez mal Palardoux.

— Vous vexez pas chef, j'disais ça par mesure de précaution : ils sont au moins dix et on est que deux.

— Vous avez peur de quoi ? qu'ils vous déchiquètent à coups de becs en plastoc ?

Le gourou sort de la serre, suivi de près par ses adeptes et ils montent aux arbres tant bien que mal, gênés par leur costume qui ne leur laisse que peu de liberté de mouvement et une faible visibilité.

— A mon avis c'était juste du nectar de fruit qu'y avait dans leur coupe, désolé Palardoux, le suicide collectif ça sera pas pour ce soir.

— Qu'est-ce qu'ils font chef ?

— Ils doivent essayer de manger des insectes sauf qu'ils sont pas équipés pour comme le colibri, qui a une longue langue préhensible.

— J'suis impressionné par vos connaissances sur le colibri, chef.

— J'ai pas de mérite, Ghislain, j'ai révisé avant de venir.

Les volatiles rentrent à nouveau dans la serre et certains vont s'installer sur de petits perchoirs situés à un mètre du sol tandis que d'autres s'invectivent à coup d'ailes et de becs, voire de pattes.

— Regardez chef, on dirait qu'ils se battent : le plus petit a mis un coup de tête au gros balèze.

— Ca doit être une femelle : elle est plus grosse que le mâle et elle est agressive quand elle est en période de ponte. Bon, Ghislain, j crois qu c'est l moment de profiter de la confusion pour passer à l'action.

Les deux agents entrent dans la serre en pointant leur arme sur le gourou, un beau colibri bleu au plumage chatoyant et aux reflets métalliques rehaussés par la lumière des bougies.

— Police : on bouge plus, vous allez gentiment enlever vos déguisements, enfin les têtes ça suffira, pervers comme vous êtes, j suis sûre que vous êtes à poil dessous.

— Allez, exécution, dit Ghislain qui prenait toujours un plus d'assurance dans les endroits clos où il était certain que personne ne disposait d'armes à feu.

Un à un, les oiseaux redeviennent de simples humains : il y avait là Firmin Gogolov, Adélaïde Colin-Maillard et, entre autres notables, Danièle Gilbert et la nièce de Jean-François Copé. Le gourou fut le dernier à s'auto-décapiter : il le fit de façon très lente et solennelle — Ghislain, à son grand étonnement, y trouva même une certaine classe. Ces lèvres ressemblant à des bouts de bifteck mal cuit, ses yeux cernés, ce nez proéminent d'où tentaient de s'échapper quelques poils disgracieux, ce début de calvitie dont aucun traitement n'était venu à bout depuis dix ans : aucun doute possible, c'était Royco, le commissaire.

Stupeur (chez Garrec) et tremblements (chez Palardoux) qui s'écrient en chœur :

— Commissaire Royco !

— Ne me regardez pas avec cet air ahuri : je fais ce que je veux pendant mes heures de loisirs et c'est pas inscrit dans la Constitution qu'on n'a pas le droit de se déguiser en oiseau si on en a envie.

— Sauf que votre secte est liée à un meurtre et ça, ça change tout.

— Ecoutez Garrec : le Rapport de surveillance des pratiques sectaires de 2007 ne cite pas le Colibri Bleu, c'est un mouvement philosophique et spirituel à but non lucratif ! Et vous, Gogolov, qu'est-ce que vous foutez là ? On avait décidé à l'unanimité que vous ne faisiez plus partie du mouvement ! Votre place, elle est en taule !

— J'ai rien à me reprocher, moi, je suis libre comme l'air !

— C'est votre Tolstoï du pauvre qui vous a emmené là ? demande Garrec à Adélaïde.

— Oui, c'est de sa faute, tout est de sa faute !

— Quoi ? C'était quand même ton idée ! se défend le vieux Firmin, outré.

— Vous êtes cerné, Gogolov, reprend le commissaire, la mort de Myrtille ne restera pas impunie ! Palourde, coffrez-le !

— J'fais quoi, chef ? dit Ghislain en se tournant vers Garrec.

— Obéissez à votre supérieur.

Palardoux se dirige vers le faux écrivain russe quand celui-ci s'exclame :

— Comme disait Tchekhov, les oiseaux volent et voleront toujours, vous ne m'arrêterez jamais ! Envolez-vous avec moi, les colibris !

Panique dans la serre tropicale : hors Royco et Danièle Gilbert qui restent stoïques, les membres de la secte essaient de s'échapper en battant des ailes, trépigant sur place, dans un nuage de plumes et de poussière, Palardoux fait barrage avec son corps pour bloquer l'entrée, Garrec ne sait plus sur qui diriger son arme. Soudain, une souris effrayée traverse la serre : d'un bond stupéfiant, Adélaïde Colin-Maillard saute sur un perchoir dans un réflexe de survie.

— Du calme, hurle Garrec, ou je vais vous voler dans les plumes ! (Les colibris s'immobilisent, craignant des représailles.) Ghislain, on tient notre coupable : arrêtez Madame Colin-Maillard, je vous prie.

— Euh, bien, chef.

Déguisée en oiseau bleu, le sosie de Nadine Morano se débat sur son perchoir pendant que Palardoux lui passe les menottes sous le regard médusé du commissaire.

Jeudi 4 juillet, 21h35, café-restaurant « Chez Dédé », où les flics ont l'habitude de terminer leurs journées. Attablé entre les mini-quiches lorraines et le cassoulet toulousain, Ghislain — en avalant une gorgée de Bourgogne — tente de comprendre ce qui a mis Garrec sur la piste d'Adélaïde Colin-Maillard.

— C'est d'une simplicité enfantine, Ghislain : la pharmacienne était complètement accro à son écrivain du goulag, l'amour est aveugle, admettons, elle a voulu refroidir la petite Myrtille.

— Jusque-là, j'vous suis, chef.

— Elle voulait l'empoisonner, seulement à cause de son crétin de mari et de son système foireux elle s'est plantée de médocs et la pauvre Myrtille a eu droit à un trip aux amphètes.

— D'accord, mais je croyais que l'assassin mesurait au moins 1,90 mètre et la pharmacienne est plus proche de Mimie Mathie que de Michael Jordan.

— C'est là qu'interviennent les rats de Gogolov : l'un d'eux a traversé la pièce, Adélaïde a eu les jetons, elle est montée d'un bond sur la table basse et elle a poignardé Myrtille. Heureusement qu'y avait une souris dans la serre, sinon on était en pleine erreur judiciaire. J'ai bien cru que vous alliez tomber dans les pommes quand Royco a enlevé sa tête de piaf, vous êtes trop émotif Ghislain, va falloir vous endurcir un peu si vous voulez durer dans le métier.

— Chef, regardez, y a justement le taulier au comptoir.

Le commissaire Royco qui s'appête à noyer son désespoir — et son humiliation d'avoir été vu en costume de colibri par ses agents — dans un double whisky, s'approche de Garrec et Palardoux qui ont du mal à dissimuler leur gêne.

— Bravo Garrec, et vous aussi Palourde, encore une affaire rondement menée. Pour ma part, c'est la dernière fois que j'ai l'occasion de vous féliciter : je prends ma retraite anticipée dès ce soir, histoire d'étouffer l'affaire, d'éviter les scandales. Même si je sais bien que demain j'aurai ma photo en costume de colibri dans la P.Q.R. : cette ordure de Gogolov a pris une photo avec son portable et l'a revendu au plus offrant.

— Désolé commissaire, ça aurait pas dû finir comme ça. On avait déjà tout prévu pour votre pot de départ de fin d'année : cocktails à gogo, chips au bacon, des knackis-balls et même une strip-teaseuse basque ! Du coup, je suppose que ça tombe à l'eau.

— N'en rajoutez pas Ghislain, vous voyez bien que le chef n'a pas la tête à ça.

— Ne m'appellez plus chef ni commissaire : maintenant je redeviens Bébert, un simple quidam, l'as de l'omelette à la courgette et l'imitateur de Julio Iglesias dans les mariages et les communions. Finis procès verbaux, interrogatoires, filatures, saisies de stupéfiants et mandats d'arrêt internationaux. Bonjour belote, quinté plus, pétanque avec mon beauf, corvée de tondeuse imposée par ma femme, et encore si elle se barre pas avec un type plus jeune.

— Allez, commissaire, ça va aller, pleurez pas comme ça, vous voulez un kleenex ?

— La ferme, Ghislain, dit Garrec en attaquant le cassoulet qu'on vient de leur servir.